

## REGARD SUR L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE



# Les exportations bioalimentaires internationales du Québec

## ÉVOLUTION DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES ET PERSPECTIVES DE CROISSANCE

KARIM KESRI  
Direction des études et des perspectives économiques

### INTRODUCTION

**L'industrie bioalimentaire québécoise dépend grandement du marché extérieur, aussi bien pour son approvisionnement que pour l'écoulement de ses produits. Le secteur bioalimentaire québécois effectue plus de la moitié de ses ventes à l'extérieur de la province, soit dans le reste du Canada et sur le marché international.**

Au fil du temps, cette industrie a su à la fois diversifier ses produits et leurs destinations sur le marché international. Cette diversification au gré de l'ouverture des marchés et de la multiplication des accords de libre-échange fait du Québec une des régions qui ont enregistré les meilleures croissances dans le commerce alimentaire durant les vingt dernières années.

En effet, le taux de croissance annuel moyen des exportations bioalimentaires mondiales au cours de la période 1992-2011 a été de 7,8 %. Ce taux de croissance a été, notamment, de 6,1 % aux États-Unis, de 6,8 % dans

l'Union européenne (UE), de 9,9 % en Chine et de 12,7 % au Brésil. Pendant cette même période, les exportations bioalimentaires québécoises ont progressé en moyenne de 8,5 % par année. Il s'agit d'une bonne croissance par rapport aux principaux concurrents. Le Québec a même fait mieux que le Canada (7,1 %) et l'Ontario (7,6 %).

Ce numéro de *BioClips+* fait le point sur l'évolution des échanges commerciaux internationaux du secteur bioalimentaire québécois pour les vingt dernières années en portant une attention particulière sur les exportations. Pour ce faire, une analyse de l'évolution des exportations par groupe de produits et par destination est présentée. Elle est suivie d'une section portant sur les importations et le solde commercial bioalimentaire québécois sur le plan international. Le numéro se termine par les perspectives mondiales en matière d'échanges commerciaux de produits bioalimentaires dans différents secteurs d'intérêt pour le Québec, notamment les viandes, les oléagineux et leurs produits, les produits de la mer, le sucre ainsi que les céréales secondaires (les céréales sauf le riz et le blé).



## CADRE D'ANALYSE ET LIMITE DES DONNÉES SUR LE COMMERCE INTERNATIONAL PAR PROVINCE<sup>1</sup>

Les données d'export-import du Québec utilisées dans cette analyse proviennent de Statistique Canada.

Les statistiques sur les exportations canadiennes sont recueillies par la province d'origine et indiquent la province (ou le territoire) de production ou de fabrication des produits. Il arrive cependant que la distinction entre l'entreprise qui a fabriqué le produit et le grossiste ou le détaillant qui l'a vendu sur le marché extérieur ne soit pas faite correctement. Cela peut entraîner une distorsion concernant l'origine du produit. C'est notamment le cas pour les fèves de soja exportées par le Québec, dont une part importante est produite en Ontario pour certaines années.

Les statistiques des importations canadiennes sont également recueillies par la province de dédouanement. Il s'agit de la province (ou du territoire) où les produits ont été visés par les douanes, soit pour une consommation immédiate, soit pour une entrée dans un entrepôt de stockage sous douane. Par conséquent, il n'est pas exclu que certains produits bioalimentaires importés soient enregistrés dans la province par laquelle ils sont entrés au Canada plutôt que dans la province où ils sont consommés. Par exemple, une petite partie des importations de viande porcine de l'Ontario est consommée au Québec (destination finale).

En dépit des limites décrites précédemment, les données du commerce international par province sont tout de même fiables aux fins d'analyses économiques.

## PORTRAIT ET ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC

### 1. EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES DU QUÉBEC EN 2011

En 2011, les exportations bioalimentaires québécoises se chiffraient à 5,6 milliards de \$, ce qui correspondait à une hausse de 13 % par rapport à 2010. La viande porcine, les oléagineux non transformés (essentiellement le soja), les produits du cacao, les fruits et légumes ainsi que les graisses, les huiles et leurs produits représentent les cinq principaux groupes de produits que le Québec a écoulés sur les marchés internationaux en 2011. Ces produits ont compté pour près de 60 % de la valeur totale des exportations internationales de produits bioalimentaires du Québec cette année-là.

Alors que la viande porcine, les produits du cacao et les fruits et légumes se trouvent en tête de liste pour ce qui est des produits les plus exportés par le Québec depuis les vingt dernières années, les deux catégories restantes sont plutôt nouvelles par l'ampleur des montants associés à leurs exportations. Ainsi, par rapport à 2005, les exportations de fèves de soja (551 millions de \$ en 2011) et celles d'huiles végétales (238 millions de \$ en 2011) sont respectivement quatre et cinq fois plus importantes. Dans le cas des huiles végétales, c'est la première fois que les exportations dépassent 100 millions de \$.

### 2. ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES DU QUÉBEC ENTRE 1992 ET 2011

Le taux de croissance annuel moyen des exportations bioalimentaires du Québec a été de 8,5 % entre 1992 et 2011, ce qui a permis aux exportations québécoises de passer de 1,2 milliard de \$ en 1992 à 5,6 milliards de \$ en 2011, qui est une année record.

Au cours des vingt dernières années, les exportations bioalimentaires québécoises ont évolué de façon variable au gré des événements qui touchaient directement les secteurs agroalimentaires canadien et québécois, comme la crise de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), la menace de grippe aviaire ou le circovirus porcine. Elles ont dû aussi s'adapter à certains facteurs externes qui ont accéléré ou ralenti la valeur des échanges. Il s'agit, entre autres, de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) (1994), de la conclusion de l'accord de l'Uruguay Round (1994), de la crise financière asiatique (1997-1999), de l'appréciation rapide du dollar canadien ou de la récente crise économique mondiale.

Il ressort de cette période que les exportations bioalimentaires du Québec ont connu une continue croissance, à l'exception de l'année 2009, où elles ont baissé de 9 %, notamment à cause du ralentissement de l'économie mondiale. Les années qui ont suivi l'entrée en vigueur de l'ALENA ont, jusqu'en 2003, été caractérisées par un accroissement rapide des exportations, avec un court intermède lors de la crise financière asiatique. Cette croissance a été essentiellement animée par les exportations vers les États-Unis.

**À l'image des dernières années, en 2011, les exportations bioalimentaires québécoises sont plutôt diversifiées. Seul le secteur de la viande porcine représente une part nettement supérieure à 10 %.**

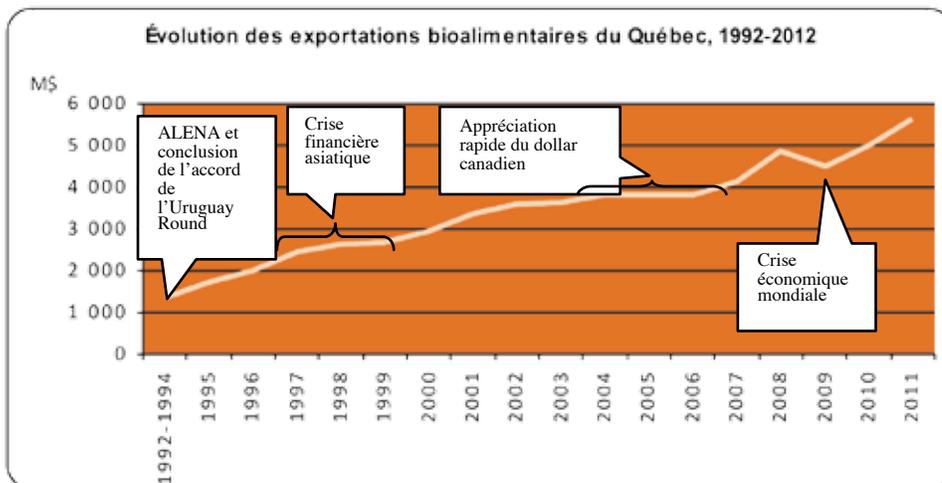
<sup>1</sup> Source : Industrie Canada.



**TABEAU 1 : RÉPARTITION DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES DU QUÉBEC EN 2011 ET DE LEURS DESTINATIONS**

CATÉGORIES DE PRODUITS	VALEUR M\$	PART %	DESTINATIONS
			%
<b>Total Québec</b>	<b>5 632</b>	<b>100</b>	États-Unis (54,6), UE (13,6), Japon (8,4), Russie (5,0), Corée du Sud (2,4), Chine (2,1), Australie (1,4), Égypte (1,0), Afrique du Sud (0,8), Mexique (0,8), autres (9,9)
Viande, abats et préparations de porc	1 333	23,8	États-Unis (27,3), Japon (25,1), Russie (19,2), Chine (7,3), Corée (7,1)
Oléagineux non transformés	618	11	Pays-Bas (39,4), Japon (14,3), Belgique (7,3), États-Unis (6,7), Norvège (5,5), Égypte (5,5)
Produits du cacao	535	9,5	États-Unis (99,5)
Fruits et légumes et préparations	458	8,1	États-Unis (76,3), Pays-Bas (5,4), Allemagne (4,3)
Préparations alimentaires diverses	374	6,6	États-Unis (65,0), Australie (4,4), Afrique du Sud (3,9), Brésil (3,1), Mexique (3,0), Corée du Sud (2,7)
Graisses, huiles et produits	277	4,9	États-Unis (32,9), France (20,8), Pays-Bas (10,4), Chili (8,6), Portugal (6,2), Espagne (5,2)
Produits marins	248	4,4	États-Unis (84,6), Japon (1,5)
Sirop et sucre d'érable	231	4,1	États-Unis (62,3), Japon (11,4), Allemagne (7,7), Royaume-Uni (4,5), France (3,6), Australie (2,6), Corée du Sud (2,4), autres (5,5)
Volailles et œufs	175	3,1	États-Unis (83,8), Taiwan (2,9), Afrique du Sud (2,7), Philippines (1,6), Macédoine (1,3), Hong Kong (1,0)
Boissons	160	2,8	États-Unis (93,0), Royaume-Uni (1,9)
Préparations à base de céréales et farine	157	2,8	États-Unis (86,0), Corée du Sud (4,5), Royaume-Uni (3,3)
Céréales non transformées	141	2,5	États-Unis (32,8), Espagne (18,3), Syrie (12,3), Irlande (10,8), Égypte (9,4), Portugal (6,7)
Aliments pour animaux	138	2,5	États-Unis (54,4), Singapour (8,0), Russie (4,8), Irlande (4,0), Japon (3,0), Philippines (2,9)
Animaux vivants	115	2	États-Unis (85,2), Russie (12,1)
Café, thé et produits	107	1,9	États-Unis (98,0)
Viande bovine	105	1,9	États-Unis (75,5), Hong Kong (2,7), Cuba (2,6), France (2,5), Russie (2,3), Suriname (2,2)
Produits du sucre	101	1,8	États-Unis (98,0)
Produits laitiers	83	1,5	États-Unis (32,3), Corée du Sud (15,7), Égypte (6,1), Mexique (5,1), Cuba (3,8), Thaïlande (3,6)
Autres viandes	82	1,5	Belgique (35,7), Suisse (33,2), France (15,3)
Produits de minoteries	58	1	États-Unis (72,7), Afrique du Sud (15,6), Bahamas (2,5)
Produits de pépinières	30	0,5	États-Unis (96,0), Vénézuéla (1,7)
Autres produits	106	1,9	États-Unis (54,0), Mexique (7,7), Colombie (7,0), Chine (6,8)

Sources : Statistique Canada et compilations du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).



Sources : Statistique Canada et compilations du MAPAQ.

Toutefois, l'appréciation rapide du dollar canadien par rapport au dollar américain entre 2003 et 2007 a entraîné un ralentissement de la croissance des exportations bioalimentaires du Québec. Ainsi, la croissance annuelle moyenne entre 2003 et 2007 a été de 1,7 % par rapport à 11,7 % pour l'ensemble des autres années, sauf 2009.

Les exportations bioalimentaires québécoises ont évolué en suivant différents sentiers de croissance, lesquels sont caractérisés par l'importance de l'augmentation des exportations, la durée de cette augmentation ainsi que la contribution à la progression générale des exportations. De ce fait, les différentes exportations bioalimentaires du Québec sont divisées en cinq groupes distincts.

Les exportations bioalimentaires québécoises de 2011 (5,6 G\$) sont près de cinq fois supérieures à celles de 1992 (1,2 G\$).

Le portrait des exportations bioalimentaires québécoises en 2009-2011 est sensiblement différent de celui de 1992-1994 en raison d'une évolution inégale des produits exportés au cours des vingt dernières années.

1. Les produits confirmés comme étant des « valeurs sûres », qui présentent, depuis une vingtaine d'années, des valeurs importantes et en constante progression. Globalement, leur croissance dépasse la moyenne québécoise et augmente, de ce fait, leur part relative dans les exportations bioalimentaires totales du Québec. Cette catégorie comprend les viandes et préparations de porc, le chocolat et ses préparations, les préparations alimentaires diverses, les légumes frais réfrigérés ou congelés, les préparations de légumes ou de fruits, les préparations à base de céréales, le sucre et le sirop d'érable ainsi que les viandes et préparations de volaille.

Parmi les moteurs de croissance des exportations bioalimentaires québécoises, la viande porcine se démarque particulièrement. Ainsi, en 1992, les exportations de viande porcine représentaient déjà 22,6 % des exportations bioalimentaires québécoises, soit le double de celles des produits marins, qui étaient deuxièmes en importance à cette époque, et un peu plus du double de celles des boissons alcoolisées, qui étaient troisièmes.

Malgré cette importance relative déjà grande, au cours des vingt dernières années, les exportations de viande porcine ont connu une plus forte croissance par rapport aux autres exportations bioalimentaires québécoises, de sorte qu'en 2011, cette viande représentait 23,8 % des exportations bioalimentaires québécoises.

Les autres produits de cette catégorie suivent de manière assez assidue le rythme de croissance de l'ensemble des exportations bioalimentaires québécoises. Ils ont été, en plus de la viande porcine, les piliers des exportations bioalimentaires du Québec au cours des vingt dernières années.



**TABEAU 2 : PORTRAIT DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC PAR PRINCIPAUX GROUPES DE PRODUITS EXPORTÉS, EN MILLIONS DE \$ COURANTS, 1992-1994 PAR RAPPORT À 2009-2011**

PRINCIPALES EXPORTATIONS	VALEURS DES EXPORTATIONS		PART DES EXPORTATIONS		
	MOYENNE 1992-1994	MOYENNE 2009-2011	MOYENNE 1992-1994 [A]	MOYENNE 2009-2011 [B]	DIFFÉRENCE ENTRE [B] ET [A]
	M\$		%		
Viandes, abats et préparations de porc	289	1144	21,3	22,9	1,6
Fèves de soja	7	522	0,5	10,5	9,9
Chocolat et préparations	82	507	6,0	10,2	4,1
Préparations alimentaires diverses <sup>2</sup>	55	342	4,1	6,9	2,8
Produits marins	148	236	10,9	4,7	-6,2
Huiles végétales	11	97	0,8	1,9	1,1
Sucre et sirop d'érable	48	232	3,5	4,7	1,1
Préparations de légumes ou de fruits	19	167	1,4	3,3	1,9
Viandes et préparations autres que celles de porc et de volaille	111	168	8,2	3,4	-4,8
Viandes et préparations de volaille	1	182	0,1	3,6	3,6
Légumes frais, réfrigérés ou congelés	39	167	2,9	3,3	0,5
Préparations à base de céréales	24	153	1,8	3,1	1,3
Boissons alcoolisées	133	119	9,8	2,4	-7,4
Céréales non transformées	13	94	1,0	1,9	0,9
Animaux vivants	25	113	1,8	2,3	0,4
Petits fruits frais, réfrigérés ou congelés	16	90	1,2	1,8	0,6
Café torréfié	2	60	0,1	1,2	1,1
Sucrieries sans cacao	7	78	0,5	1,6	1,0
Aliments pour animaux	23	82	1,7	1,6	-0,1
Produits laitiers	99	83	7,3	1,7	-5,6
Autres produits issus du secteur agricole et agroalimentaire <sup>3</sup>	206	354	15,2	7,1	-8,1
<b>Total bioalimentaire</b>	<b>1357</b>	<b>4988</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>0,0</b>

Sources : Statistique Canada et compilations du MAPAQ.

<sup>2</sup> Cette catégorie comprend les levures, les condiments et assaisonnements, les préparations pour soupes et bouillons, les sirops et concentrés de fruits (pour la préparation de boissons), les concentrats de protéines, les poudres pour gelées, etc.

<sup>3</sup> La catégorie « Autres » comprend plusieurs produits dont la valeur d'exportation est faible : miel, œufs, graisses, malt, thé, certains déchets des industries alimentaires, certaines matières végétales, pelleteries et peaux brutes, albumine, peptone, caséine, gélatine et huiles essentielles, etc.



2. Les nouveaux moteurs de croissance, les « **fulgurants** », regroupent les produits dont les volumes d'exportation sont importants et connaissent une forte croissance, mais dont la tendance est encore jeune et reste à confirmer.

Cette catégorie comprend les fèves de soja et les huiles végétales, lesquelles ont connu une forte croissance de leurs exportations de sorte qu'en 2011, elles représentaient plus de 14 % des exportations bioalimentaires québécoises.

3. Les produits en perte de vitesse, les « **tortues** », connaissent une croissance beaucoup plus lente de leurs exportations par rapport au groupe bioalimentaire, mais ils demeurent tout de même dans la course. Par conséquent, leur part dans les exportations bioalimentaires du Québec est en baisse.

Cette catégorie inclut les produits laitiers, les produits marins, les viandes et préparations autres que celles de porc et de volaille ainsi que l'ensemble des boissons alcoolisées.

Globalement, en 2011, les « **valeurs sûres** » et les « **fulgurants** » représentaient 72 % des exportations bioalimentaires québécoises par rapport à 44 % en 1992, alors que les « **tortues** » représentaient 12 % par rapport à 36 % cette même année.

4. Les « **petits joueurs en milieu de peloton** » représentent les produits dont la part plutôt faible des exportations s'est maintenue ou a légèrement augmenté au cours des vingt dernières années, de sorte que leur importance relative est à souligner.

Les aliments pour animaux et les petits fruits, frais, réfrigérés ou congelés, font partie de cette catégorie. Il en est de même pour les céréales non transformées (essentiellement le maïs), même si l'évolution de leurs exportations a été variable au cours des vingt dernières années.

5. Les « **héros obscurs** » sont des produits qui enregistrent une forte croissance, mais dont le volume demeure relativement faible par rapport à l'ensemble des exportations bioalimentaires du Québec. Dans cette catégorie se trouvent aussi quelques produits qui, contrairement au groupe dont ils font partie, se démarquent par la croissance de leurs exportations (exemple : les cidres et poirés d'hydromel dans l'ensemble des boissons alcoolisées).

Ce groupe de produits comprend :

- les pelleteries brutes de vison (36,2 millions de \$ en moyenne pour 2009-2011, avec un taux de croissance annuel moyen [TCAM] de 92,8 % pour la même période);
- les eaux et boissons embouteillées additionnées de sucre non alcoolisé, sauf les jus (13,4 millions de \$ en moyenne pour 2009-2011 avec un TCAM de 35,4 %);
- les huiles essentielles (15,9 millions de \$ en moyenne pour 2009-2011 avec un TCAM de 18,7 %);
- les gélatines et leurs dérivés (117 000 \$ en moyenne de 1992 à 2007, 15 millions de \$ en 2009 et en 2010, puis 17 millions de \$ en 2011);
- les cidres et poirés d'hydromel, etc. (7,9 millions de \$ en moyenne pour 2009-2011 avec un TCAM de 83 %);
- le café torréfié et les sucreries sans cacao, qui sont deux exemples limites puisque leur importance relative était tout de même substantielle pour 2009-2011.

## PRINCIPALES DESTINATIONS ET ÉVOLUTION DE LEUR PART RELATIVE

En 2011, le Québec a expédié des produits bioalimentaires dans 163 pays. Cependant, les 10 premiers pays importateurs des produits bioalimentaires québécois accaparent près de 84 % de ces produits, laissant les 16 % restants aux 153 autres pays. Les États-Unis demeurent le principal débouché avec une part de 55 %, suivis par les 27 pays de l'Union européenne (14 %), le Japon (8,4 %), la Russie (5 %), la Corée (2,4 %) et la Chine (2,1 %).

### EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES DU QUÉBEC

PARTENAIRES PAYS	2010	2011	PARTS EN 2011
	MILLIERS DE \$ CANADIENS		%
<b>Le monde</b>	<b>4 995 781</b>	<b>5 632 286</b>	<b>100,0</b>
<b>Top 10</b>	<b>4 006 424</b>	<b>4 710 462</b>	<b>83,6</b>
États-Unis	2 792 981	3 073 219	54,6
Japon	462 038	475 823	8,4
Pays-Bas	194 477	303 186	5,4
Russie	126 272	279 241	5,0
Corée du Sud	74 725	134 928	2,4
Chine	114 819	117 771	2,1
France	34 439	104 686	1,9
Australie	82 846	78 808	1,4
Belgique	49 148	72 882	1,3
Allemagne	74 679	69 917	1,2
<b>Autres pays</b>	<b>989 357</b>	<b>921 824</b>	<b>16,4</b>

Sources : Statistique Canada et compilations du MAPAQ.



Au cours de la période 1992-2011, les destinations internationales des produits bioalimentaires québécois se sont diversifiées. Entre les périodes triennales 1992-1994 et 2009-2011, la part des exportations bioalimentaires du Québec vers les États-Unis a diminué et celle des exportations dirigées vers presque toutes les autres destinations, notamment le Japon, l'Union européenne et les « autres pays », a augmenté.

La part des exportations bioalimentaires québécoises vers les États-Unis, qui culminait à 73 % au début de la dernière décennie (2002), ne s'établissait plus qu'à 55 % en 2011. Entre 2002 et 2011, cette part a diminué de façon régulière avec des accélérations en 2004 et en 2005. Cette situation s'explique par un léger ralentissement de la croissance des exportations du Québec vers les États-Unis, accompagné d'une augmentation rapide des exportations bioalimentaires vers d'autres pays.

Outre les États-Unis, parmi les destinations importantes des exportations bioalimentaires québécoises, seules les parts de la France, du Royaume-Uni et de l'Italie ont diminué entre les périodes triennales 1992-1994 et 2009-2011.

**Les États-Unis demeurent la principale destination des exportations bioalimentaires québécoises, mais leur importance relative est en baisse.**

Les gains de la diversification sont manifestes dans les pays émergents. Leur part des exportations bioalimentaires québécoises est passée de 3,3 % en 1992-1994 à 10,4 % en 2009-2011.

La croissance des exportations bioalimentaires québécoises a été particulièrement forte vers la Russie, la Chine (y compris Hong Kong), la Corée du Sud et l'Australie. En ce qui concerne l'Union européenne, les Pays-Bas et l'Espagne ont particulièrement augmenté leurs importations de produits bioalimentaires du Québec. Ainsi, la valeur des exportations bioalimentaires québécoises vers les pays émergents s'établissait à 503,1 millions de \$ en 2011. Trois pays, soit la Russie, la Chine et l'Afrique du Sud, se partagent 88,4 % des exportations bioalimentaires québécoises vers les marchés émergents. Ils reçoivent respectivement 55,5 %, 23,4 % et 9,5 % de ces exportations. Par contre, pour la période 2006-2011, les taux de croissance annuels moyens les plus spectaculaires pour les exportations bioalimentaires québécoises proviennent du Chili (+ 49,7 %) et du Brésil (+ 46,3 %). La Russie et la Chine demeurent presque exclusivement des marchés pour la viande porcine. En effet, en 2011, cette viande représentait respectivement 90,9 % et 81,3 % des exportations bioalimentaires québécoises dans ces deux pays. À l'opposé, le Brésil et, dans une moindre mesure, l'Afrique du Sud et le Chili offrent, comme marchés émergents de destination, des fenêtres ou des créneaux de diversification pour les exportations bioalimentaires du Québec.

**La part des exportations bioalimentaires du Québec vers les pays émergents est passée de 3,3 % à 10,4 % entre 1992-1994 et 2009-2011.**

PARTS RELATIVES DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES QUÉBÉCOISES PAR DESTINATIONS, 1992-1994 VERSUS 2009-2011			
DESTINATIONS	1992-1994 [A]	2009-2011 [B]	[B - A]
États-Unis	68,2 %	57,3 %	-10,9 %
UE (27)	10,1 %	11,7 %	+ 1,6 %
→Pays-Bas	1,9 %	3,1 %	+ 1,2 %
→France	1,9 %	1,2 %	-0,7 %
Japon	8,3 %	9,4 %	+ 1,1 %
Pays émergents	3,3 %	10,4 %	+ 7,1 %
→Russie	0,7 %	3,0 %	+ 2,3 %
→Corée du Sud	0,6 %	1,9 %	+ 1,3 %
→Chine (y compris Hong Kong)	0,6 %	3,0 %	+ 2,4 %
→Afrique du Sud	0,2 %	0,8 %	+ 0,5 %
→Chili	0,0 %	0,4 %	+ 0,3 %
→Brésil	0,4 %	0,3 %	-0,1 %
→Ukraine	0,0 %	0,2 %	+ 0,2 %
→Inde	0,1 %	0,0 %	-0,1 %
→Mexique	0,6 %	0,8 %	+ 0,3 %
→Indonésie	0,0 %	0,0 %	+ 0,0 %
Reste du monde	10,1 %	11,2 %	+ 1,1 %
→Australie	0,3 %	1,8 %	+ 1,4 %

Sources : Statistique Canada et compilations du MAPAQ



Somme toute, il importe de constater que 52,9 % de la croissance des exportations bioalimentaires québécoises entre les périodes triennales 1992-1994 et 2009-2011 est attribuable à celle des exportations vers les États-Unis. Dans le cas du Japon, de l'Union européenne et des « autres pays », les pourcentages sont respectivement de 9,7 %, de 12,4 % et de 24,9 %. De plus, les États-Unis jouent un rôle stabilisateur pour les exportations bioalimentaires québécoises, puisqu'en pourcentages les exportations à destination des États-Unis baissent moins que celles vers les autres pays au cours des années de baisse. Par exemple, en 2009, les exportations bioalimentaires québécoises ont connu une diminution de 9,0 % au total, mais de seulement 4,9 % vers les États-Unis. Cette baisse a été particulièrement forte pour les exportations à destination de la Russie, des Pays-Bas, de la Chine et de la France.

**Au cours des vingt dernières années, plus de 50 % de la croissance des exportations bioalimentaires québécoises était attribuable aux exportations vers les États-Unis, bien que la croissance vers les autres pays ait été 1,4 fois plus rapide.**

## POINTS DE COMPARAISON À L'ÉCHELLE CANADIENNE

### LE CANADA

Les exportations bioalimentaires canadiennes s'élevaient à 44,2 milliards de \$ en 2011, ce qui représentait une croissance de 12,9 % par rapport à 2010. Le Canada comptait pour 3,3 % du commerce agroalimentaire mondial.

Entre 1992 et 2011, les exportations bioalimentaires canadiennes ont progressé à un taux annuel moyen de 7,1 %.

Les principaux produits bioalimentaires exportés (en valeur pour 2011) par le Canada sont, par ordre d'importance, les céréales (6,96 milliards de \$) dont le blé (5,68 milliards de \$), les oléagineux non transformés (6,17 milliards de \$), les viandes et abats comestibles (4,74 milliards de \$) de même que les fruits et légumes et leurs produits (5,33 milliards de \$).

Les principales destinations (en valeur pour 2011) sont, par ordre d'importance, les suivantes : États-Unis (49,6 %), Japon (8,9 %), 27 pays membres de l'UE (7,1 %), Chine (6,9 %), Mexique (3,9 %). Pour la période 1992-1994, 51,9 % des exportations bioalimentaires ont eu lieu aux États-Unis. La diversification des destinations étant déjà élevée en 1992-1994, peu de gains ont été enregistrés au cours des vingt dernières années.

### L'ONTARIO

Les exportations bioalimentaires ontariennes s'élevaient à 9,8 milliards de \$ en 2011, ce qui représentait une croissance de 5,7 % par rapport à 2010. L'Ontario comptait pour 0,7 % du commerce agroalimentaire mondial.

Entre 1992 et 2011, les exportations bioalimentaires ontariennes ont progressé à un taux annuel moyen de 7,6 %.

Les principaux produits bioalimentaires exportés (en valeur pour 2011) par l'Ontario sont, par ordre d'importance, les préparations à base de céréales ou de farine (2,09 milliards de \$), les fruits et légumes et leurs produits (1,02 milliard de \$), les viandes et abats comestibles (0,94 milliard de \$), les préparations alimentaires diverses (0,87 milliard de \$) et les oléagineux non transformés (0,72 milliard de \$).

Les principales destinations (en valeur pour 2011) sont, par ordre d'importance, les suivantes : États-Unis (77,1 %), 27 pays membres de l'UE (5,5 %), Chine (5,0 %), Japon (2,9 %). Pour la période 1992-1994, 79,6 % des exportations bioalimentaires ont eu lieu aux États-Unis. Ainsi, peu de gains de diversification des destinations ont été observés au cours des vingt dernières années. Importations et balance commerciale bioalimentaire du Québec.

## IMPORTATIONS ET BALANCE COMMERCIALE BIOALIMENTAIRE DU QUÉBEC

À l'instar des exportations, les importations bioalimentaires québécoises, qui étaient de 5,8 milliards de \$ en 2011, sont assez diversifiées, bien que plus de 75 % de celles-ci regroupent les catégories suivantes : les boissons (surtout alcooliques); les fruits, les légumes et leurs préparations (y compris les jus); le sucre et les sucreries; le cacao et ses préparations (dont les fèves de cacao); les produits marins; le café, le thé et les épices. L'importation de ces produits permet, notamment, de diversifier l'offre alimentaire du Québec, et ce, au bénéfice des consommateurs québécois, de pallier l'absence de production d'un bien alimentaire (exemples : les oranges et les noix) ou de fabriquer un produit pour lequel le Québec n'a pas de production primaire (exemple : le sucre pour la fabrication du chocolat).



## IMPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC EN 2010 ET EN 2011

CATÉGORIES DE PRODUITS	2010		2011	
	MILLIERS DE \$	POURCENTAGE DU TOTAL	MILLIERS DE \$	POURCENTAGE DU TOTAL
Boissons, liquides alcooliques et vinaigres	1 037 259	22,1 %	1 323 712	22,9 %
Fruits, légumes et préparations	932 356	19,8 %	1 114 682	19,3 %
Sucre et sucreries	537 417	11,4 %	744 052	12,9 %
Cacao et préparations	420 559	8,9 %	570 424	9,9 %
Produits marins	319 117	6,8 %	410 886	7,1 %
Café, thé, maté et épices	173 574	3,7 %	261 328	4,5 %
Préparations à base de céréales et de farine	209 857	4,5 %	231 542	4,0 %
Produits laitiers	160 943	3,4 %	180 825	3,1 %
Résidus alimentaires et aliments pour animaux	155 328	3,3 %	182 601	3,2 %
Préparations alimentaires diverses	93 408	2,0 %	124 554	2,2 %
Viandes, abats et préparations de viande	135 960	2,9 %	120 857	2,1 %
Graisses, huiles et produits	78 629	1,7 %	98 037	1,7 %
Céréales	91 623	1,9 %	64 335	1,1 %
Graines et fruits oléagineux	52 643	1,1 %	51 566	0,9 %
Plantes vivantes et produits de la floriculture	54 995	1,2 %	50 821	0,9 %
Produits de minoteries	29 570	0,6 %	29 893	0,5 %
Animaux vivants	29 882	0,6 %	28 658	0,5 %
Autres produits bioalimentaires	189 667	4,0 %	184 551	3,2 %
<b>TOTAL</b>	<b>4 702 785</b>	<b>100,0 %</b>	<b>5 773 325</b>	<b>100,0 %</b>

Sources : Statistique Canada et compilations du MAPAQ.

## SOLDE COMMERCIAL POSITIF DEPUIS 1997, SAUF EN 2009 ET EN 2011

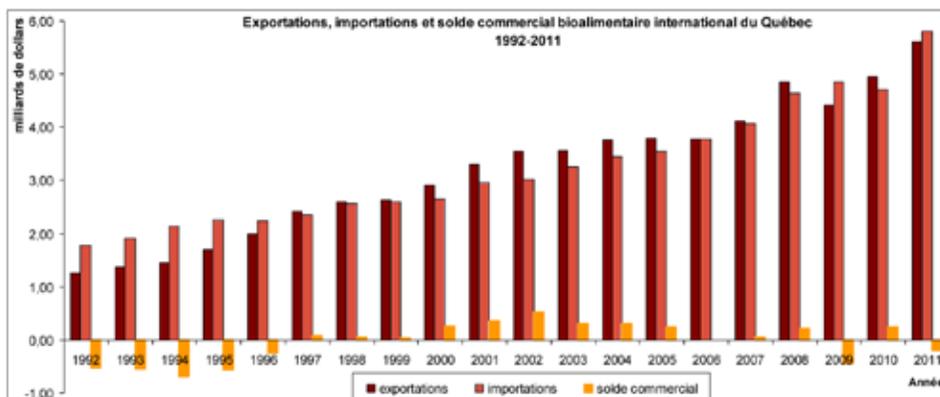
Alors que, de 1992 à 1996, le solde commercial du secteur bioalimentaire québécois a été négatif tous les ans, de 1997 à 2011, cela a été le cas pour seulement deux années, soit 2009 et 2011. La conjoncture économique de 2009 et de 2011 (y compris la force du dollar canadien) ainsi que l'appréciation des prix du sucre et du cacao expliquent le solde commercial bioalimentaire négatif pour ces deux années. En termes chiffrés, de 1992 à 1996, la balance commerciale bioalimentaire québécoise a été négative de 509 millions de \$ en moyenne par an, alors que, pour la période de 1997 à 2011, elle a été positive de 133 millions de \$ par an.

L'entrée en vigueur de l'ALENA en 1994 a contribué à l'atteinte d'un solde commercial bioalimentaire québécois positif. En effet, l'élimination de la plupart des tarifs (à l'exception de ceux des produits du poulet, de la dinde et des œufs ainsi que du sucre raffiné<sup>4</sup>) et la réduction des

barrières non tarifaires des exportations agroalimentaires canadiennes vers les États-Unis et le Mexique ont permis, de 1996 à 2001, une croissance des exportations bioalimentaires québécoises vers les États-Unis et le Mexique beaucoup plus forte que celle des exportations vers le reste du monde. D'ailleurs, de 1992 à 1996, le solde commercial bioalimentaire québécois avec les États-Unis était, en moyenne annuellement, de 0,318 milliard de \$ par rapport à 1,473 milliard de \$ de 1997 à 2011. Cet accord a donc davantage contribué aux exportations bioalimentaires québécoises vers les États-Unis et le Mexique qu'aux importations bioalimentaires québécoises en provenance de ces deux pays.

**L'ALENA a contribué positivement au solde commercial bioalimentaire international du Québec.**

<sup>4</sup> Agriculture et Agroalimentaire Canada.



Sources : Statistique Canada et compilations du MAPAQ.

## PERSPECTIVES DE CROISSANCE DES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES QUÉBÉCOISES

Selon l'Organisation mondiale du commerce (*Statistiques du commerce international 2011*), les exportations bioalimentaires totales dans le monde se sont élevées à 1 119 milliards de \$ américains en 2010. Les principaux exportateurs du secteur bioalimentaire sont les suivants : l'UE (40,2 %), les États-Unis (10,0 %), le Brésil (5,4 %), la Chine (3,9 %), le Canada (3,3 %), l'Argentine (3,0 %), suivie de l'Indonésie, de la Thaïlande, de la Malaisie, de l'Australie, de l'Inde, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, de la Turquie et de la Russie. Ces 15 pays représentaient 81,4 % des exportations bioalimentaires mondiales en 2010.

Selon les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-2021*, pour les années à venir, les économies développées qui visent à augmenter leur part des exportations bioalimentaires mondiales devront faire face à un défi de taille compte tenu de l'expansion actuelle des économies émergentes. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) prévoient qu'entre 2009-2011 et 2021, la croissance des exportations bioalimentaires mondiales proviendra de l'Amérique latine (34 %), de l'Asie-Pacifique (25 %), de l'Europe orientale et de l'Asie centrale (20 %), de l'Amérique du Nord (16 %) ainsi que de l'Océanie (8 %). La croissance des importations bioalimentaires mondiales proviendra, quant à elle, de l'Asie-Pacifique (49 %), de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (23 %), de l'Afrique subsaharienne (9 %) et du reste du monde (21 %), à savoir l'Amérique latine (8 %), l'Europe occidentale (7 %), l'Amérique du Nord (5 %) et l'Océanie (1 %).

Les sections suivantes présentent les perspectives de croissance en matière d'exportations de produits bioalimentaires, selon les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2012-2021*, et ce, pour les secteurs d'intérêt au Québec, soit les viandes, les oléagineux et leurs produits ainsi que les produits de la mer. De plus, une section est consacrée aux perspectives d'importation du sucre puisque le Québec dépend de cette importation pour la fabrication de plusieurs produits, dont le chocolat, qui représente une de ses principales exportations bioalimentaires.

**Les pays émergents, notamment les pays d'Asie, présenteront à la fois une forte concurrence sur les marchés d'exportation et des possibilités en matière d'exportation.**

## VIANDE

Globalement, la croissance des échanges commerciaux de viande porcine sera plus faible que celles de la volaille et du bœuf. Cependant, la croissance des exportations de viande porcine sera plus élevée en Amérique du Nord par rapport à l'UE et au Brésil.

La hausse de la demande de viande proviendra essentiellement des grandes économies d'Asie, des pays exportateurs de pétrole brut et de l'Amérique latine, où les revenus augmenteront de manière conséquente. D'ici 2021, le Japon devrait conserver son titre de premier pays importateur de viande, suivi par la Chine, le Mexique et l'Arabie saoudite. Les exportations mondiales de viande augmenteront de 19 % d'ici 2021 par rapport à la période de référence de 2009 à 2011, surtout grâce à la croissance des exportations de viande de volaille et de viande de bœuf. La viande porcine connaîtra une croissance plus faible de ses échanges commerciaux, soit un taux de croissance annuel de 1,1 % par rapport à 1,6 % pour la volaille et à 1,7 % pour le bœuf.

### Viande porcine

Les principaux exportateurs de viande porcine en 2011 étaient les suivants : l'UE (7,4 milliards de \$), les États-Unis (6,4 milliards de \$), le Canada (3,1 milliards de \$, dont 42 % du Québec), le Brésil (1,6 milliard de \$), la Chine (0,9 milliard de \$), Hong Kong (0,7 milliard de \$), le Chili (0,5 milliard de \$) et le Mexique (0,3 milliard de \$).

Les exportations de viande porcine de l'Amérique du Nord augmenteront plus rapidement que celles du reste du monde. Les exportations du Brésil, qui se développaient rapidement, ralentiront en réponse à une hausse de la consommation intérieure. Les échanges nets de la Chine, qui produit et consomme la moitié de la production mondiale de viande porcine, ne devraient pas varier au cours de la prochaine décennie parce que les politiques publiques chinoises continueront de soutenir la production porcine intérieure.

Dans ces conditions, le Québec devrait conserver, voire augmenter marginalement sa part des exportations mondiales de viande porcine.



Toutefois, au cours de la période 2007-2011, la croissance des exportations de viande porcine du Québec a été passablement inférieure à celle des huit plus grands exportateurs de cette viande, à savoir 9,7 % en comparaison de 15,2 %.

Pour la prochaine décennie, la croissance des exportations de viande porcine dépendra en grande partie des gains effectués sur les marchés asiatiques.

### **Viande de volaille**

La croissance des échanges pour la décennie à venir (2012-2021) devrait connaître un ralentissement marqué par rapport à la décennie précédente (2002-2011). Au cours de la période 2012-2016, les exportations stagneront en raison du niveau élevé des prix de la viande de volaille. Pendant la période subséquente, soit 2017-2021, la croissance devrait de nouveau s'accroître à la suite de gains de productivité qui stimuleront la production et les exportations. Ces gains proviendront des nécessaires changements structurels et technologiques apportés à la filière afin d'adapter la production consécutive à la hausse des coûts des aliments pour animaux et de l'énergie. Les deux joueurs dominants dans les échanges mondiaux de volaille, soit les États-Unis et le Brésil, renforceront leur position. En fait, d'ici 2021, les États-Unis et le Brésil seront à l'origine de près de 80 % de l'augmentation des échanges mondiaux de viande de volaille.

L'accroissement des importations mondiales de viande de volaille sera tiré par des pays du Moyen-Orient, de l'Asie du Sud-Est et de l'Amérique latine. Les importations de la Russie, qui a été jadis le premier importateur mondial, diminueront progressivement sous l'effet de l'augmentation de la production intérieure. De même, les importations de l'Union européenne stagneront du fait d'une offre plus importante de produits intérieurs résultant d'une adaptation rapide de la filière à la directive de l'Union européenne interdisant l'utilisation des cages conventionnelles à compter de 2012.

Plus de 80 % des exportations de viande de volaille du Québec vont vers les États-Unis, où la croissance des importations bioalimentaires sera plutôt modeste au cours des prochaines années. Cela limite probablement le potentiel de croissance des exportations de viande de volaille québécoise, à moins que des efforts supplémentaires ne soient consentis en vue de diversifier les destinations internationales de ce produit sous gestion de l'offre.

### **GRAINES OLÉAGINEUSES ET PRODUITS DÉRIVÉS**

**La croissance des exportations québécoises de produits oléagineux devrait se poursuivre, mais à un rythme moins élevé.**

La décélération dans le secteur de la trituration en Chine devrait ralentir considérablement la croissance du commerce mondial des graines

oléagineuses par rapport à la décennie écoulée. La croissance des échanges des huiles et tourteaux devrait aussi ralentir, et ce, de manière plus prononcée dans les pays développés. La part mondiale des exportations d'huiles végétales de l'Indonésie et de la Malaisie devrait grimper à 65 % d'ici 2021. L'Argentine restera le troisième exportateur d'huiles végétales avec 9 %. En ce qui concerne les importations mondiales d'huiles végétales, la part des pays en développement d'Asie (l'Inde et la Chine en tête) devrait passer à 54 % à l'horizon 2021. En Inde, les importations devraient croître de 33 %. La Chine devrait, pour sa part, couvrir une bonne partie de ses besoins en huiles par la trituration de graines oléagineuses importées et une augmentation de ses importations d'huiles de 13 %.

Dans le cas des tourteaux oléagineux, par rapport à la période 2009-2011, l'essor attendu de la demande mondiale d'importations proviendra des pays en développement pour plus de 80 %, et l'Asie représentera plus de 50 % de cette augmentation. L'Argentine demeurera le premier fournisseur mondial de tourteaux (part de 40 %).

Le secteur agroalimentaire québécois devrait être en mesure de poursuivre ses exportations de produits oléagineux. Toutefois, la croissance de ses exportations dépendra de plusieurs facteurs tels que l'incitatif en faveur de la production de fèves de soja plutôt que d'autres céréales ainsi que la capacité d'approvisionnement en oléagineux des usines de trituration (TRT-ETGO à Bécancour).

### **PRODUITS DE LA MER**

**Les exportations des produits de la mer connaîtront une bonne croissance, surtout dans les pays en développement.**

Le commerce mondial des produits de la mer (produits destinés à la consommation humaine et farine de poisson) devrait augmenter et les exportations devraient faire un bond de 34 % d'ici 2021. Les flux se produisent habituellement des pays en développement vers les pays développés, mais ce phénomène devrait s'atténuer à mesure que la demande s'élèvera dans les premiers. Les exportations proviendront principalement des pays en développement et le centre de gravité se déplacera vers l'Asie, là où la disponibilité des produits aquacoles s'accroîtra.

La dynamique de la demande mondiale et les progrès réalisés en matière de transformation, de conserverie, d'emballage, de transport et de logistique feront de la pêche et de l'aquaculture un secteur de plus en plus mondialisé.

Dans ce contexte, l'évolution des exportations des produits de la mer du Québec devrait se poursuivre et dépendre fortement de la conjoncture économique, notamment américaine, puisqu'il s'agit de produits plus chers tels que la crevette, le crabe des neiges et le homard, exportés en grande partie vers les États-Unis.

## SUCRE, CÉRÉALES SECONDAIRES ET BIOCARBURANTS

La forte demande de sucre, notamment de la Chine, ainsi que la production de biocarburants maintiendront à la hausse les prix du sucre et des céréales secondaires.

L'agriculture est de plus en plus liée aux marchés de l'énergie. La hausse des dernières années des prix du pétrole est un facteur déterminant de l'augmentation prévue des prix des produits agricoles de base, car elle se reflète sur certains coûts de production et favorise un accroissement de la demande des produits agricoles utilisés pour fabriquer les biocarburants. D'après les projections de l'OCDE, la production mondiale de bioéthanol et de biodiesel doublera presque d'ici 2021. Elle sera fortement concentrée au Brésil, aux États-Unis et dans l'Union européenne. Les biocarburants seront fabriqués principalement avec des produits agricoles et ils devraient absorber une part croissante de la production mondiale de canne à sucre (34 %), d'huiles végétales (16 %) et de céréales secondaires (14 %) d'ici 2021.

Compte tenu de la position dominante du Brésil dans le secteur du sucre, la répartition de ses récoltes de canne entre production d'éthanol et production de sucre reste un facteur déterminant du marché. Le Brésil est le seul pays qui détient une grande part des exportations mondiales de sucre. D'après les projections, il restera le principal pourvoyeur du marché mondial en sucre brut de qualité et il deviendra un plus gros exportateur de sucre blanc. Le sucre importé au Québec provient du Brésil dans une proportion d'environ 85 % et il est utilisé, notamment, pour une des principales exportations bioalimentaires québécoises, soit le chocolat.

Les importateurs de sucre représentent un groupe de pays plus diversifié et plus large. L'OCDE prévoit qu'en 2021 les États-Unis importeront approximativement 16 milliards de litres d'éthanol brésilien de canne à sucre, l'hypothèse étant que ce sera la solution de remplacement la moins coûteuse pour le respect des obligations concernant les biocarburants aux États-Unis. La Chine deviendra un plus gros consommateur de sucre, et cette consommation sera liée principalement à la fabrication industrielle de produits et de préparations alimentaires plutôt qu'à une consommation directe par les ménages. La production de canne à sucre et de betterave en Chine devrait être de plus en plus conditionnée par les limites de ses ressources nationales, d'où une augmentation probable de ses importations. La Chine deviendrait alors le plus grand importateur de sucre au monde.

Il faut donc retenir que la demande mondiale de sucre ne fléchira pas à moyen terme, ce qui maintiendra à la hausse les prix du sucre pour les fabricants de chocolat du Québec.

## CONCLUSION

À l'instar des vingt dernières années, les perspectives de croissance des exportations bioalimentaires québécoises pour la prochaine décennie sont tributaires de certaines conditions, notamment les suivantes : une présence accrue et diversifiée sur les marchés émergents; un taux de change favorable aux exportations canadiennes; une conjoncture économique favorable; un maintien de la tendance des exportations bioalimentaires québécoises à succès des dernières années, dont les oléagineux et leurs produits (exemple : huile de canola), certaines boissons alcoolisées (exemples : cidre et poiré d'hydromel) ainsi que le café torréfié.